



Louisiane - Le pays des bayous

Jour 6 : vendredi 01/03/2019

La Nouvelle Orléans

(circuit en ville)

©-Pierre-yves DENIZOT / 2019 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



A partir d'aujourd'hui, le circuit est en demi-pension (déjeuner libre)

Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 09h00 : départ à pied pour la première partie de la visite de La Nouvelle Orléans (Royal Street, maison Mérieux, Jaqueson Square, Cathédrale St Louis, Mississippi, French Market...)

Vers 11h00 : temps libre puis déjeuner libre en ville

Vers 13h30 : RDV dans le hall de l'hôtel. Départ en car pour la deuxième partie de la visite de la ville (cimetière, City Park, tramway, St Charles Avenue...)

Vers 17h00 : retour à l'hôtel

Vers 18h15 : départ à pied pour aller écouter de la musique et diner. Retour libre

Bon à savoir : présentation de la Nouvelle Orléans

- Plus grande ville de Louisiane. Surnoms : "Crescent City" (allusion à la courbe du Mississippi, comme un croissant), "The Big Easy" ou "NOLA" (New Orleans + LA, abréviation de Louisiana).
- 380 000 habitants
- Superficie : 907 km², dont 467 km² de terres.
- Climat humide subtropical. Hivers doux et courts, étés humides et chauds.



Durement touchée par l'ouragan Katrina, NOLA a su renaître grâce à la volonté de ses habitants. Aujourd'hui, la joie de vivre a repris le dessus, dans une ville qui détient le record du monde de 500 festivals annuels ! Pour la période de Mardi Gras, la "Big Easy" devient frénétique : les parades défilent en continu et distribuent des colliers de perles à une foule en délire. Dans ses rues flotte encore un parfum de Nouveau Monde où se mêlent les cultures créole, cajun, africaine, haïtienne, amérindienne et européenne. On s'émerveille devant les maisons coloniales aux balcons en dentelle de fer forgé, en s'imaginant l'aventure des pionniers français d'il y

a trois cents ans. Partout le jazz et la musique résonnent, et le souvenir de Louis Armstrong n'est jamais très loin. La Nouvelle-Orléans est une ville à vivre !

Touristique et ancienne dans le "Vieux Carré", mélomane et bohème dans le Marigny, sophistiquée dans le Central Business District, bourgeoise et cossue dans le Garden District, arty à Uptown, populaire à Tremé, elle décline une palette d'atmosphères ! Partout, des restaurants de chefs, experts dans l'art du gumbo et ou de la préparation des écrevisses, des bars où l'on excelle dans l'élaboration de cocktails bien d'ici, des antiquaires, des boutiques d'art ou de mode, et surtout, de vibrants clubs de blues, de zydeco ou... de pop rock !

Extrait du guide Cartoville La Nouvelle-Orléans

Louisiane : «Ici, on ne croit pas au changement climatique» - partie 2

Les invités de Steve en sont le parfait exemple. De grands gobelets rouges en plastique, une casquette *Make America great again*, des barbecues fumants sur fond de musique country. Nous sommes bien dans le Sud des Etats-Unis. Plus précisément, dans les Venitian Islands, des quartiers cossus situés dans l'ouest de La Nouvelle-Orléans. Au-dessus de ce groupe de convives qui bavardent, deux maisons surélevées de 5 mètres sur des pilotis portent leur ombre sur le bayou voisin. «Lors de Katrina, l'eau est montée jusqu'à la rampe, explique l'hôte quadragénaire, montrant un point situé à 3 mètres du sol. Tout ce qui était en dessous a été emporté.» Le changement climatique en cause ? Toujours pas. Son voisin s'exclame, un verre de bière à la main : «Depuis que Donald Trump est président, le climat s'améliore et le niveau de l'eau redescend !» En psychologie cognitive, c'est ce qu'on appelle «le biais de confirmation». «Lorsqu'on demande aux gens quel temps il a fait récemment chez eux, ceux qui sont prédisposés à croire au changement climatique tendront à dire qu'il a fait plus chaud que d'ordinaire, écrit George Marshall dans son livre *Le Syndrome de l'autruche* (2017). Ceux qui n'en sont pas convaincus affirmeront qu'il a fait plus froid.» Fondateur de l'ONG de communication sur le climat Outreach, l'auteur décrypte «pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique» : «Des recherches en psychologie ont montré que les survivants de catastrophes naturelles [...] ont tendance à avoir un sentiment illusoire d'invulnérabilité.» Ils préfèrent se concentrer sur la reconstruction que sur la possibilité qu'un tel événement se reproduise bientôt.

Entrer dans le quartier néo-orléanais de Lower Ninth Ward, cela ressemble à la traversée du décor d'un film catastrophe. On passe des habituels centres commerciaux à perte de vue à un paysage où deux maisons sur trois ont laissé place à des touffes d'herbes envahissantes. Une des rues s'appelle Flood street (rue de l'inondation). C'est la zone de La Nouvelle-Orléans frappée le plus durement par l'ouragan Katrina et elle accueille majoritairement des familles afro-américaines. Ici, Keisha y tient une petite épicerie. Comme les maisons environnantes, elle se situe en dessous du niveau de la mer. «Je ne suis pas inquiète du changement climatique», assure la jeune femme aux longs ongles peints. Bien que le quartier soit régulièrement inondé, elle n'envisage pas qu'une tempête comparable à Katrina puisse frapper de nouveau la ville. D'un geste de la main, elle montre fièrement une photo qui trône sur le comptoir. On y voit la commerçante poser devant un bâtiment ravagé. «C'était mon épicerie après l'ouragan.» Pour arrondir les fins de mois, Keisha organise des visites de cette maison témoin de la dévastation. Plus loin, accoudé sur le comptoir de sa station-service, Damien rêve de rentrer en France, son pays natal. «Ça tire tous les jours dans le quartier. C'est pire que la Seine-Saint-Denis.» Et quand on évoque le changement du climat, il soupire : «Les gens n'en parlent pas ici. Ils préfèrent garder leurs œillères. Pourtant, en dix ans, je sens qu'il fait plus chaud, l'été comme l'hiver. Avec les ouragans et la montée des eaux, La Nouvelle-Orléans a une date d'expiration.»

A travers le monde, comme aux Etats-Unis, ce sont les plus démunis qui souffrent le plus du réchauffement. D'ici 2045, 25 communautés louisianaises, avec des niveaux de pauvreté inférieurs à la moyenne nationale, auront 10 % de chances d'être inondées, d'après l'Union of Concerned Scientists. L'Etat souffre d'un dilemme : il dépend largement de l'industrie pétrolière pour ses revenus et la création d'emplois locaux. Ce qui pousse les politiques à entretenir des liens étroits avec des entreprises comme Exxon Mobil et BP, qui ont dépensé des millions de dollars pendant des décennies pour nier l'existence du dérèglement climatique. Or, la combustion du pétrole et du gaz est la principale cause du réchauffement dont souffre la population. Le climatoscepticisme est plus ancré aux Etats-Unis que dans le reste des pays occidentaux. Elizabeth Rush impute cette différence à la résistance du «rêve américain». «Nous sommes parmi les plus gros consommateurs au monde, décrit la chercheuse. Accepter l'influence de l'homme sur le climat nous force à remettre en question notre mode de vie de surconsommation. La plupart des Américains ne voient pas d'alternatives viables. Ils se sentent menacés par cette transition nécessaire.»

Par Aude Massiot, envoyée spéciale en Louisiane — 10/12/2018
https://www.liberation.fr/planete/2018/12/10/louisiane-ici-on-ne-croit-pas-au-changement-climatique_1697188

